

## Migrations internes et transformations sociales au Sahara algérien

الهجرة الداخلية والتحول الاجتماعي في الصحراء الجزائرية

## Internal migrations and social transformations in Algerian Sahara

Pr. Sidi Mohammed Mohammedi

Dr. Meriem Limam

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC)

Date de soumission:25-04-2020-Date d'acceptation:14-05-2020-Date de publication:08-12-2020

### ملخص

موضوع هذا المقال هو دراسة نتائج الهجرات الداخلية على التحولات الاجتماعية في الصحراء الجزائرية. من أجل ذلك قمنا بداية بعرض نتائج دراسات سابقة حول الهجرات الداخلية ثم منهجية دراستنا: عرض للمفاهيم ولصادر المعطيات. بعدها قمنا بتقديم معطيات كمية كلية ومعطيات كيفية محلية آخذين كمثال حالة قصر "تمرنة" بولاية الوادي (بالجنوب الشرقي الجزائري). في الأخير عرضنا حالات أخرى درست من طرف باحثين آخرين. الخلاصة العامة هي أنه، على العكس من أطروحة "النقطة الاجتماعية"، تبين هذه المعطيات اتجاهها لاستمرارية البنيات القديمة سواء على المستوى الكلي أو المستوى المحلي.

الكلمات الدالة: الجزائر؛ الصحراء؛ الهجرة الداخلية؛ التحول الاجتماعي؛ النقطة الاجتماعية.

### Résumé

L'objet de cet article est d'étudier les conséquences des migrations internes sur les transformations sociales au Sahara algérien. Pour ce faire, nous avons exposé d'abord les résultats de quelques études sur les migrations internes en Algérie puis la méthodologie de notre recherche. Ensuite, nous avons présenté des données quantitatives globales et des données qualitatives locales en prenant comme exemple le cas du Ksar «Tamerna» dans la Wilaya d'El-Oued (Sud-Est algérien). Enfin, d'autres cas étudiés par d'autres chercheurs ont été rapportés. La conclusion générale est que, contrairement à la thèse de la «mutation sociale», ces données montrent plutôt une tendance à la continuité des anciennes structures aussi bien sur le plan global que sur le plan local.

**Mots-clés:** transformation sociale; Algérie; Sahara; Tamerna; migration interne; mutation sociale.

## Abstract

The purpose of this article is to study the consequences of internal migrations on social transformations in the Algerian Sahara. To do this, we first presented the results of some studies on internal migrations then the methodology of our research: concepts and sources of data. Then, we presented global quantitative data and local qualitative data taking as an example the case of Ksar "Tamerna" in the Wilaya of El-Oued (South-East of Algeria). Finally, other cases studied by other researchers have been reported. The general conclusion is that, contrary to the thesis of "social mutation", these data show rather a tendency to continuity of the old structures both globally and locally.

**Keywords:** Algeria; Sahara; Tamerna; internal migration; social transformation; social mutation.

## Introduction

Nous proposons dans cet article d'étudier les conséquences des migrations internes sur les transformations sociales au Sahara algérien, transformations aussi bien sur le plan global que sur le plan des sociétés locales en prenant comme exemple le cas du Ksar «Tamerna» dans la Wilaya d'El-Oued (Sud-Est algérien)<sup>1</sup>.

Les recherches sur les transformations sociales en Algérie adoptent, généralement, la thèse de la «mutation sociale», c'est-à-dire que ces transformations étaient radicales de sorte que, dans un court laps de temps, les changements étaient spectaculaires dans différents champs de la vie sociale et leurs conséquences ont ébranlé l'ancien mode de vie des habitants. Ainsi, par exemple, nous pouvons lire chez Lahouari Addi : «(...) la dislocation des groupes tribaux, la crise de l'agriculture traditionnelle, la généralisation du salariat, l'émigration vers les villes et vers la France, l'urbanisation et l'habitat inadéquat à la structure et à la dimension des familles élargies, la croissance démographique, l'allongement de l'espérance moyenne de vie... ont bouleversé les structures sociales sur

---

<sup>1</sup>- Il s'agit de «Tamerna el-Kadîma» (l'ancienne Tamerna) et non de «Tamerna el-Djadîda» (la nouvelle Tamerna). Dans la suite de l'article, nous utilisons seulement le terme «Tamerna».



lesquelles s'articulait l'imaginaire social, devenu ainsi incohérent (...).» (Addi, 2014, p. 100)

La question principale que l'on se pose dans cet article à propos des sociétés sahariennes peut être formulée ainsi : y a-t-il une «mutation sociale», d'après la thèse évoquée plus haut, dans ces sociétés locales sahariennes suite à des migrations internes ?

Nous proposons l'hypothèse selon laquelle il n'y a pas eu cette mutation sociale ni sur le plan global, c'est-à-dire de la structure de la société globale en termes de répartition démographique et géographique, ni sur le plan local, c'est-à-dire une transformation radicale du mode de vie des habitants locaux engendrant un nouveau modèle socioculturel totalement différent de l'ancien modèle<sup>2</sup>.

Dans cet article, nous allons d'abord présenter quelques études sur les migrations internes en Algérie puis la méthodologie de notre recherche : définition des notions et sources de données. Ensuite seront présentées les résultats de cette recherche : des données quantitatives globales et des données qualitatives locales d'une société saharienne, celle du Ksar «Tamerna». Nous présenterons enfin, dans une dernière partie, d'autres travaux qui relativisent la thèse de la «mutation sociale».

### **1. Etat de recherche sur les migrations internes en Algérie**

Il faut signaler tout d'abord que le domaine de recherche sur les migrations internes en Algérie est peu développé par rapport à celui des migrations internationales des Algériens, leur histoire

---

<sup>2</sup> Cette hypothèse était conçue avant le *Hirâk* ou le mouvement populaire du 22 février 2019. Les conséquences d'un mouvement d'une telle ampleur ne peuvent être analysées qu'après un certain temps. En attendant, nous gardons cette hypothèse comme hypothèse de travail dans l'intention de la réexaminer au futur à la lumière des nouvelles données engendrées par ce mouvement populaire.



et leur situation actuelle dans les pays d'accueil, notamment en France<sup>3</sup>.

Dans cette partie, nous n'allons pas inventorier toutes les recherches menées sur les migrations internes en Algérie, mais présenter les résultats de quelques-unes et ce, afin de dégager quelques approches et situer notre étude.

La première approche est purement démographique. Malgré qu'il n'y ait pas une exploitation exhaustive des données des différents recensements de la population (RGPH), les exploitations partielles ont présenté quelques informations sur les migrations internes. Ainsi, «les estimations indirectes fournissent un profil approximatif des mouvements entre *wilayates* (...). Il y a environ 1,8 million de personnes [âgées] de plus de 10 ans qui ont changé de *wilaya* de résidence au cours de la période (...) [1987-1998], mais seulement 1,25 million au cours de la période 1998-2008, soit une différence de près de 536 000 personnes». (Kouaouci; Saadi, 2013, p. 122).

Quant aux mouvements inter-Wilayas en termes de répulsion et d'attractivité dans les deux périodes 1988-1998 et 1998-2008, ils sont présentés dans le tableau suivant :

**Tableau 01 : Wilayas répulsives et attractives durant les périodes 1987-1998 et 1998-2008**

	<b>Wilayas répulsives 1987-1998</b>	<b>Wilayas attractives 1987-1998</b>
<b>Wilayas répulsives 1998-2008</b>	Chlef, Béjaïa, Bouira, Tizi-Ouzou, Médéa, Aïn Defla, Batna, Guelma, Mila, Bordj, Bou Arreridj, Sidi-Bel-Abbès, Mascara, Aïn Temouchent, Relizane, Tissemsilt.	Alger, Msila, Khenchela, Tlemcen, Ghardaïa.
<b>Wilayas attractives 1998-2008</b>	Blida, Tipaza, Boumerdès, Oum El Bouaghi, Jijel, Skikda, Constantine, Mostaganem, Tiaret, Saïda, Béchar.	Adrar, Laghouat, Tamanrasset, Illizi, Tindouf, Naama, El Tarf, Souk Ahras, Annaba, Sétif, Tébessa, Biskra, Djelfa.

Source : Kouaouci et Saadi, 2013, p. 123-125.

<sup>3</sup> C'est l'une des raisons pour lesquelles *Insaniyat*, la revue du CRASC, a consacré un numéro spécial sur les migrations du «point de vue du Sud». Voir : (Belguidoum et Mohammedi, 2015).



Pour ce qui est des migrations internes sahariennes, une étude de cas de trois villes (Béchar, Ghardaïa et Biskra) les caractérisait ainsi : «entre 1987 et 1998, sur les 24 124 entrées mesurées pour l'ensemble des trois agglomérations (...), une majorité provenait du Nord algérien (55%), moins d'un tiers des mouvements internes à la wilaya (29%), 14% correspondaient à des flux intra-sahariens et les flux ayant pour origine l'étranger étaient marginaux, à peine 2% des entrées globales.» (Kouzmine, 2010, p. 130)

D'autres études de cas, mais cette fois-ci d'après une approche géographique, caractérisent davantage les deux types dominants de ces migrations internes. Concernant les migrations du Nord vers le Sud, une enquête dans la Wilaya d'Adrar a estimé le pourcentage des familles migrantes venues du Nord à 67%. Mais ce sont ses caractéristiques qui nous importent le plus : cette migration interne offre l'essentiel de l'encadrement administratif, technique et commercial à la Wilaya. Elle est à l'origine une migration temporaire mais au-delà de 10 ans, il y a une forte probabilité d'installation définitive. Enfin, ce type de migration est fortement corrélé à l'âge du migrant, autrement dit les migrants les plus âgés sont plus prédisposés à l'installation que les plus jeunes. (Trache, 2010, p. 152-153; Trache, 2011, p.158-160)

Pour les mouvements internes à la Wilaya, une autre enquête dans la même Wilaya d'Adrar (Timimoun) a constaté une évolution de la population locale de l'agglomération chef-lieu atteignant 66% de la population communale en 2008, une évolution due principalement au mouvement migratoire des populations des agglomérations secondaires et des petits *ksour*. Les explications avancées à l'origine de ce mouvement migratoire sont deux essentiellement: la promotion de Timimoun à une Daïra et ses conséquences en matière d'équipements et d'infrastructures (logement, éducation, santé...) et le déplacement de la population active de l'agriculture vers le secteur tertiaire. (Otmane et Kouzmine, 2011, p. 172-174)



Cette dernière recherche relève un aspect qui intéresse une troisième approche des migrations internes, l'approche sociologique. En effet, selon cette recherche, «le rôle de l'administration s'est affirmé avec le temps en se substituant à la structure locale traditionnelle, la *Djemââ*, dont le pouvoir décisionnel dans la gestion des affaires publiques s'est progressivement affaibli.» (Ibid.)

Or, une autre recherche dans la même région relève que « les chefs de *ksar*, notables désignés par "accord tacite" et non rétribués, constituent le relais obligatoire entre toute instance officielle et la population (...), ce qui dans des zones physiquement enclavées leur confère des prérogatives fort étendues, bien que jamais définies formellement.» (Guillermou, 1993, p. 136-137)

La question qui se pose est alors : rupture ou continuité des structures sociales locales ? Cette question est très intéressante à explorer dans la mesure où d'autres recherches qui ont touché cette dimension sociologique n'ont pas avancé des réponses en lien avec la problématique des migrations internes sahariennes : les unes ont présenté les différents groupes constituant la structure sociale locale mais sans lien avec l'effet des migrations internes sur cette structure. (Guillermou, *ibid.* ; Otmane, 2010, p. 58-60 ; Messahel, 2016, p. 49-58).

Les autres, au contraire, si elles évoquent les migrations internes sahariennes, elles présentent soit les causes à leur origine telles l'évolution du volume des populations des *ksour* ou la sédentarisation des nomades (Derrouiche, 2016, p. 73-84), soit les conditions favorisant ces migrations telles les infrastructures (Fontaine, 2005) et ce, sans étudier les effets probables de ces migrations sur la structure sociale locale en termes de rupture ou continuité.

Le propre de notre recherche est d'établir un lien entre ces deux problématiques jusque-là dissociées : la problématique des transformations sociales au Sahara algérien et la problématique des migrations internes sahariennes.



## 2. Méthodologie

### 2.1. Les notions de «mutation sociale» et de «migration»

D'abord, sur le plan théorique, la notion de «mutation sociale» est définie comme le passage d'un modèle socioculturel à un autre totalement différent dans ses structures sociales comme dans ses normes et représentations. «Le mot *mutation*, qui a le sens classique de "changement, transformation" a d'abord pris une acceptation administrative. Il désigne, pour un emploi, un changement de personne ou de lieu, puis il a servi à désigner, en biologie, le changement brusque et transmissible des caractères héréditaires chez un individu (...). Par analogie, dans les sciences humaines, on entend par *mutation* un changement social en profondeur relativement rapide.» (Laburthe-Tolra, 1999, p. 356)

Cette notion de «mutation sociale» ne doit pas être confondue avec celle d'«évolution sociale»: «...On s'accorde généralement à dire que *l'évolution sociale* est l'ensemble des transformations que connaît une société pendant une longue période, c'est-à-dire pendant une période qui dépasse la vie d'une seule génération ou même de plusieurs générations. L'évolution sociale se rapporte donc à ce qu'on pourrait appeler des tendances séculaires qu'on ne peut observer à une échelle réduite, mais qui apparaisse lorsqu'on adopte une perspective à long terme.» (Rocher, 1968, p. 17)

Pour la notion de «migration», nous adoptons la définition suivante: «"La *migration* est un déplacement de la population avec changement de résidence, d'une unité géographique à une autre (...), d'un espace de vie à un autre" (...). Définition qui exclut de ce champ de recherche sociologique les migrations pendulaires quotidiennes et le tourisme.» (Tripiier, 1999, p. 340)

Pour ce qui est de la «migration interne ksourienne», c'est celle des habitants des Ksour vers d'autres Ksour dans le passé, et vers de nouvelles habitations de type moderne aujourd'hui. Les migrations vers les régions du Nord du pays ainsi que celle du Nord vers le Saharane ne rentrent pas dans notre champ d'étude.



## 2.2. Les sources de données

Concernant les sources de données, elles sont celles des deux recensements de 1998 et 2008 pour la recherche quantitative. Afin d'apprécier les changements dans les sociétés du Sahara, et pour les besoins de l'analyse, un découpage géographique régional était nécessaire. Nous nous sommes référés au découpage de l'«Armature urbaine» établi par l'Office Nationale des Statistiques (ONS, 2011) et basé sur la loi relative à l'aménagement et au développement durable du territoire (JORADP, 2001).

Cette armature regroupe les Wilayas du pays en neuf (09) régions. Pour simplifier les calculs et les comparaisons, nous avons regroupé ces neuf régions en trois : le Nord, les Hauts plateaux et le Sud<sup>4</sup>. Quant aux indicateurs sociaux, nous avons retenu les suivants : la population globale, la population urbaine, la population active, la scolarité (niveau primaire) et la situation matrimoniale (mariage).

Pour ce qui est de la recherche qualitative, les données sont celles d'une série d'enquêtes dans une région du Sud-Est algérien: ksar «Tamerna» dans la commune de Sidi Amrane-Wilaya d'El-Oued. Ces enquêtes ont été menées entre 2010 et 2015 dans le cadre d'une Thèse de Doctorat (Limam, 2017) ainsi que dans des travaux d'un projet de recherche au CRASC<sup>5</sup>. L'investigation s'est déroulée selon les démarches Del 'enquête ethnographique: séjour avec la population locale, «alliance» avec des informateurs privilégiés, entretiens approfondis, observation participante, prise de photos, enregistrement audio-visuel et collecte d'objets et de documents. Les informations présentées ici, non exhaustives, sont tirées de trois dossiers: celui de la famille, du travail agricole à l'oasis et de la gouvernance locale.

---

<sup>4</sup> Voir Annexe en fin d'article. Ce regroupement est effectué avant le nouveau découpage administratif de 2019 qui a augmenté le nombre de Wilayas de 48 à 58.

<sup>5</sup> Projet de recherche dirigé par Sidi Mohammed Mohammedi et intitulé : «Expériences migratoires en Algérie contemporaine : recherche selon la perspective d'Abdelmalek Sayad», CRASC, 2012-2015.





### 3. Résultats

Nous allons présenter d'abord les résultats de la recherche quantitative à l'échelle globale puis ceux de la recherche qualitative à l'échelle locale.

#### 3.1. Une stabilité relative à l'échelle de la société globale :

Le tableau 01 condense quelques données sur la société algérienne entre deux recensements (1998 et 2008). Il indique non seulement l'évolution à travers le temps, mais aussi une comparaison entre les trois régions du pays : le Nord, les Hauts plateaux et le Sud.

**Tableau 02 : Quelques indicateurs macro-sociaux de l'Algérie (1998-2008)**

Région	1998 (1)		2008 (2)		(2)-(1)	Taux d'évolution
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	
<b>1- Population globale (Millions)</b>						
Nord	18.82	64.7	21.51	63.1	2.69	12.50
Hauts plateaux	7.72	26.5	9.33	27.4	1.61	17.25
Sud	2.56	8.8	3.24	9.5	0.68	20.98
Total	29.1	100	34.08	100	4.98	14.61
<b>2- Population urbaine</b>						
Nord	11062833	65.20	14156602	62.99	3093769	21.85
Hauts plateaux	4266854	25.14	6016002	22.77	1749148	29.07
Sud	1637250	9.64	2298575	10.22	661325	28.77
Total	16966937	100	22471179	100	5504242	24.49
<b>3- Population active</b>						
Nord	5529537	68.63	7115127	66.10	1585590	22.28
Hauts plateaux	1928528	23.93	2750974	25.55	822446	29.89
Sud	598724	7.43	897309	8.33	298585	33.27
Total	8056789	100	10763410	100	2706621	25.14
<b>4- Scolarité (niveau primaire)</b>						
Nord	5038967	66.80	4857749	63.36	- 181218	- 3.73
Hauts plateaux	1834225	24.31	2049324	26.73	215099	10.49
Sud	669355	8.87	759409	9.90	90054	11.85
Total	7542547	100	7666482	100	123935	1.61
<b>5- Situation matrimoniale (mariage)</b>						
Nord	5937947	65.64	7712388	64.57	1774441	23
Hauts plateaux	2340655	25.87	3192038	26.72	851383	26.67
Sud	766888	8.47	1038533	8.69	271645	26.15
Total	9045490	100	11942959	100	2897469	24.26

Source : ONS, RGPH 1998 et RGPH 2008.



La constatation principale de ce tableau est le poids de la répartition globale de la population sur les indicateurs retenus et sur leur répartition régionale. En effet, entre 1998 et 2008, la population du Sud du pays a évolué de 20,98%, plus que la moyenne nationale. En réalité, cette augmentation n'a pas affecté la répartition globale de la population algérienne qui reste concentrée dans le Nord avec plus de 60%.

Cette répartition démographique globale structure toutes les autres répartitions des autres indicateurs :

- Pour la population urbaine, nous constatons son augmentation dans les régions du Sud plus que la moyenne nationale (28,77%) et plus que les régions du Nord (21,85%), mais ces dernières régions restent les plus urbanisées avec 65,20% en 1998 et 62,99% en 2008.
- Concernant la population active, elle aussi a connu une augmentation importante au Sud (33,27%), plus que toutes les régions des pays, mais la grande masse reste concentrée au Nord avec plus de 65%.
- Quant à la scolarisation au niveau primaire, elle a enregistré une diminution au Nord (-3,73%) et une augmentation au Sud (11,85%), mais toujours la population scolarisée est concentrée au Nord.
- Enfin, les mêmes constatations sont enregistrées pour le mariage, c'est-à-dire qu'il est plus marqué au Sud et aux Hauts plateaux qu'au Nord du pays, mais en chiffres absolus, les nouveaux foyers sont plus nombreux au Nord.

La conclusion fondamentale qu'on peut tirer de ce tableau est qu'il n'y a pas une mutation radicale de la répartition démographique globale, que le Nord du pays reste la région de concentration de la population avec toutes les conséquences sur les grands indicateurs sociaux : activité, scolarisation, situation matrimoniale, etc.



### 3.2. Une continuité à l'échelle de la société locale saharienne: cas du Ksar «Tamerna»

Si la répartition démographique globale de la société n'a pas changé, le tableau précédent a relevé aussi une augmentation dans les régions du Sud du pays. La question qui se pose alors est quelles sont les conséquences de cette augmentation sur le mode de vie même des sociétés sahariennes ? Y a-t-il une transformation radicale du mode de vie local et le passage d'un modèle socioculturel à un autre totalement différent selon la thèse de la «mutation sociale» ? Le Ksar «Tamerna» nous donne une opportunité pour répondre à ces questions.

#### A. Présentation du Ksar<sup>6</sup> :

Ce Ksar est le dernier d'une série de Ksour fondés à «Oued Righ» car, comme d'autres régions du Sahara, chaque fois qu'un Ksar se dégrade et tombe en ruines, ou il n'est pas en mesure de «contenir» sa population grandissante, ses habitants fondent un nouveau Ksar qui est en mesure de répondre à leurs besoins de vie au désert. Ainsi étaient fondés les Ksour de «Bram», «Rached», «Mestaoua», «Bernouba», «Timassine», «Djamaa El-Kadîma», etc.

Photo1 : Ksar «Tamerna» vu du ciel



Source : Google Earth, 2011.

<sup>6</sup>Pour plus d'informations supplémentaires sur Ksar «Tamerna», voir : (Limam, 2013, p. 33-52).



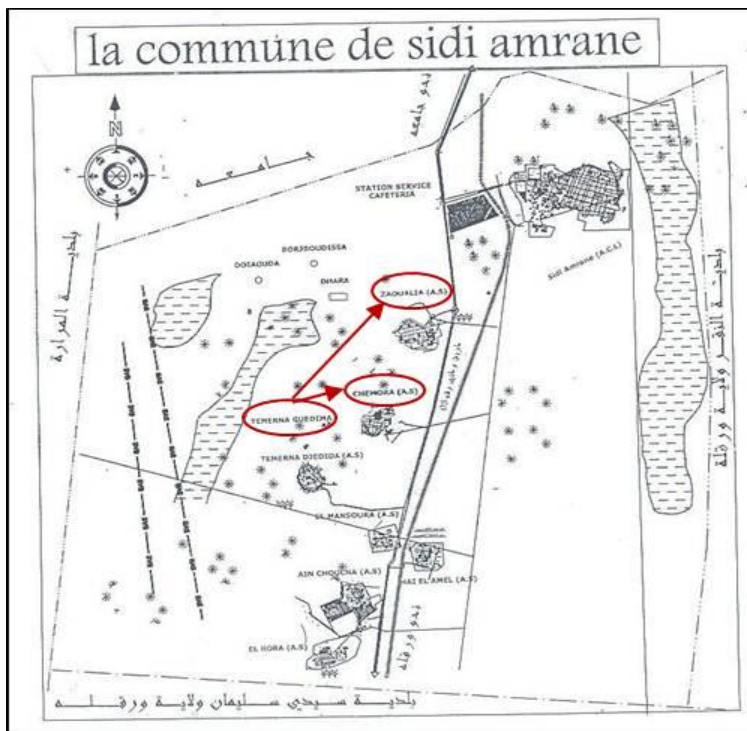
**Photo 2 : Ksar «Tamerna» vu de l'intérieur**

Source: M. Limam, 2015.

Ksar «Tamerna» était le dernier fondé selon cette tradition urbanistique saharienne. Mais plusieurs facteurs convergeaient pour pousser ses habitants à le quitter et s'installer dans deux villages : «Chmerra» et «Zaoualia». Cette migration interne a débuté, selon les sources locales, vers 1914 par la construction de quatre maisons à «Chmerra» ; puis, aux années 1950, avec les programmes coloniaux «d'aménagement du territoire» comme la construction des fermes, l'élargissement des oasis, l'installation de la voie ferroviaire pour commercialiser les dattes, etc., la sortie des habitants continuait davantage.

Enfin, après l'indépendance, et avec l'augmentation de la population du Ksar, sa dégradation suite à l'inondation de 1969, les problèmes de l'eau potable, la construction de deux villages dont un dans le cadre de la révolution agraire des années 1970; tous ces facteurs ont poussé la population tamernienne, non sans douleur, à quitter son Ksar et s'installer dans des habitations modernes. La dernière famille qui a quitté le Ksar vers le village de «Zaoualia» l'a fait en 1985.



**Photo 3 : Mouvement migratoire de la population du Ksar «Tamerna**

Source: Commune de Sidi Amrane - Wilaya d'El-Oued.

Mais malgré cette sortie du Ksar et sous ces transformations apparentes, plusieurs éléments de la culture ksourienne ont continué d'exister dans le nouveau cadre de vie des habitants. Trois champs de cette culture locale peuvent nous donner un aperçu sur cette continuité : le champ familial, le champ agricole et le champ de la gouvernance locale.

### **B. La famille**

La famille tamernienne a gardé plusieurs de ses caractéristiques anciennes. En effet, sur le plan matrimonial, le mariage est resté endogamique dans la majorité des cas et rares sont les mariages exogamiques, c'est-à-dire donner ou prendre une épouse hors du *Arch*.

Aussi, sa structure est restée elle-même, c'est-à-dire telle qu'elle était au Ksar, avec une légère modification. Au Ksar, elle



était de type élargie était constituée d'un noyau familial où vivait le père, qu'on appelle *Sidi*, avec la mère, qui est aussi la belle-mère et qu'on appelle *Lalla*. Les enfants vivaient dans ce foyer central avec leurs petites familles respectives et ce, dans la même maison qu'on élargit au fur et à mesure qu'agrandit la famille.

Cette structure n'a pas été ébranlée après la sortie du Ksar, seuls les enfants ont construit leurs maisons près de la maison du *Sidi*, le «patriarche». Ce dernier a gardé l'autorité suprême : il a le «dernier mot» dans les grandes affaires internes de la maison et il représente la famille aux grands événements au village comme il le faisait au temps du Ksar.

Il reste aussi le premier responsable du travail agricole à l'oasis mais aussi de tout ce qui concerne la «sécurité économique» du foyer. Quant à *Lalla*, la belle-mère, et «par délégation» du *Sidi*, elle a l'autorité suprême dans la population féminine (filles, belles-filles, petites-filles, sœurs...) et même sur les hommes. Elle est l'organisatrice de tout ce qui concerne les travaux ménagers et la cuisine<sup>7</sup>. Elle représente elle aussi la famille à l'extérieur dans le village : aux mariages, aux funérailles, à l'accueil des pèlerins, etc. Ces statuts et ces rôles de *Sidi* et de *Lalla* sont encore perceptibles après la migration du Ksar vers le village.

### C. Le travail agricole à l'oasis

Le travail agricole à l'oasis est parmi les champs qui ont gardé leur centralité pour la société tamernienne malgré l'introduction d'autres types d'activités telles que le travail aux compagnies pétrolières, le commerce, l'administration, l'enseignement, etc.

Concrètement, il n'y a pas de grandes modifications des techniques du travail. Par exemple, le travail des palmiers reste encore selon les anciennes méthodes et selon le calendrier saisonnier :

---

<sup>7</sup> Nous réalisons l'importance de cette fonction si nous savons que le nombre des membres de la famille élargie dépassait les 20 personnes.



- Au printemps, on plante des palmiers qu'on appelle *El-Djebbaraou El-Hachchana*<sup>8</sup> et on les fait féconder par les pollens d'un *Dekkarou* palmier-mâle;
- En été, on laisse les dattes murir et on procède à l'entretien du palmier de plus près ;
- A l'automne, c'est le temps de la récolte des dattes qui nécessite de gros travaux et partant une grande mobilisation de la main d'œuvre soit par le salariat, soit par *touiza*<sup>9</sup>;
- En hiver, c'est le temps des «nettoyages» de l'oasis où on se débarrasse des restes des travaux de la récolte.

**Photo 4 : L'oasis de»Tamerna«**



Source : M. Limam, 2015.

Aussi, l'irrigation se fait selon le même ancien système des *sagia-s*, et non des *foggara-s* connu dans d'autres régions du Sahara. Du puits, l'eau est acheminée vers un grand bassin.

<sup>8</sup> Une version pour expliquer l'origine du mot *El-Hchâchna*, nom donné aux habitants du Ksar «Tamerna», est qu'ils travaillent les petits palmiers ou *El-Hachchana* à l'oasis. Une autre version fait affiler *Arch El-Hchâchna* à Hassân Ibn Thâbit, compagnon du Prophète de l'Islam, en transformant «Hassân» à «Hachchân».

<sup>9</sup> Pratique traditionnelle d'entraide basée sur la solidarité et le volontariat.





Puis, de ce bassin, plusieurs ruisseaux, *ousagia-s*, partent chacun vers un champ ou jardin dans l'oasis et l'irrigation se fait à tour de rôle selon une périodicité stricte et respectée par tous les agriculteurs. Le nouveau dans ce système est l'utilisation des pompes électriques pour acheminer l'eau des puits vers les bassins.

**Photo 5 : Une Sagia**



Source : M. Limam, 2015.

Le plus important dans la continuité de ce travail agricole est peut-être la relation particulière qu'entretient l'homme tamernien avec son oasis. Malgré les problèmes de sécheresse, de mauvaise récolte, de salinité de la terre ou de la commercialisation, les agriculteurs continuent à travailler sans se décourager par ces péripéties naturelles ou humaines comme s'ils ont un rapport quasi-mystique avec l'oasis : «El-Ghaba [l'oasis] est notre âme et nous ne devons pas la délaisser. Nous sommes très attachés à El-Ghaba, elle est notre vie et notre âme. Nous nous sommes élevés en son sein et il est impossible [pour nous] de la quitter. Moi jusqu'à aujourd'hui je ne peux pas quitter mon oasis. Je la travaille aujourd'hui comme au passé et j'éleve tous mes enfants à son amour», nous disait un habitant tamernien.





## D. La gouvernance locale

Le troisième champ où nous constatons une continuité des traditions locales, quoique avec de légères modifications, est celui de la gouvernance locale.

En effet, au temps du colonialisme, c'était *Cheikh El-blâd* qui gouvernait au Ksar. C'est lui qui a l'autorité exécutive suprême, c'est-à-dire qu'il veille à l'application des règles coutumières locales ainsi que les contrats entre les habitants comme ceux des mariages ou du commerce. Il est aussi le magistrat du Ksar et veille à l'application des règles de la *charia* avec l'aide d'UN conseil de savants locaux.

L'existence de cette fonction remonte au moins au XV<sup>ème</sup> siècle. L. Charles Féraud rapporte le nom du cheikh Ibrahim ben Abd-el-Kader qui gouvernait à «Tamerna» en écrivant : «(...) Du reste El-Adouani nous parle d'un Sultan de Tamerna du nom d'Ibrahim ben Abd-el-Kader vivant vers le XV<sup>e</sup> siècle et vassal du souverain Hafside de Tunis. Cette principauté fut englobée plus tard dans les états du Sultan de Touggourt.»(Féraud, 1887, p. 39)

Aujourd'hui, et après la sortie du Ksar aux deux villages, *Cheikh El-blâd* est remplacé par «le président du quartier» qui est élu par les habitants du village, ou la *jmâ'a*, et cette élection est approuvée par la Commune et la Daïra. Le président du quartier a hérité plusieurs fonctions du *Cheikh El-blâd* : il a une fonction représentative auprès des autorités locales. Il a aussi une fonction exécutive en organisant les travaux à intérêt public et les festivités collectives. Il a également une fonction de magistrature et de médiation en réglant les conflits entre les habitants. Il a enfin une fonction culturelle, ce qui est nouveau, en activant avec les associations culturelles pour l'animation de la vie sociale locale.

## 4. Discussion

Ce cas du Ksar «Tamerna» est «quasi-expérimental», si on peut s'exprimer ainsi, pour l'étude des migrations internes et leurs effets sur les transformations des sociétés locales sahariennes. Elles ne sont pas des migrations de travail constatées dans d'autres régions du pays, ni des migrations intra-Wilaya des



agglomérations secondaires aux agglomérations chefs-lieux, ni une sédentarisation des nomades. C'est une migration ksourienne «pure», la «dernière migration» des habitants d'un Ksar non vers un nouveau Ksar, mais à de nouvelles habitations, ce qui nous donne une opportunité historique et unique de constatation sociologique voire anthropologique. Quelles sont donc les effets de cette dernière migration sur la société locale tamernienne ?

Comme nous venons de le voir, on est loin de la thèse de «mutation sociale» des sociétés locales sahariennes et a fortiori des mutations induites par des migrations internes. Si nous nous référons aux études antérieures évoquées plus haut avec leurs approches, nous pouvons dégager plusieurs facteurs qui ont concouru à cette migration interne ksourienne : facteurs historique (interventions de l'Etat colonial puis national), géographique (inondations), démographique (évolution de la population du ksar)... Mais cette migration interne n'a pas débouché sur des transformations radicales du mode de vie des habitants, l'ancienne culture locale a continué d'exister au prix de quelques adaptations : la famille élargie par exemple a continué d'exister mais sous forme de réseau, le travail à l'oasis a gardé son importance et n'est pas repoussé par d'autres activités «plus modernes» tel le travail aux compagnies pétrolière, la *jmâ'a* traditionnelle locale a continué d'exister sous la nouvelle forme du comité du quartier.

Ce cas du Ksar «Tamerna» n'est pas une exception pour constater les éléments de continuité des anciennes cultures sahariennes, d'autres chercheurs ont fait le même constat dans d'autres régions du Sahara.

En effet, au Sud-Ouest, Abed Bendjelid a relevé trois modes d'exploitation agricole en étudiant l'oasis des Ouled Saïd au Gourara : le premier mode est celui du faire-valoir direct, c'est-à-dire que la famille exploite directement sa propriété en utilisant l'eau de la *foggara*. Le deuxième mode est celui de l'indivision, c'est-à-dire l'exploitation des frères d'une même propriété en utilisant aussi bien des techniques traditionnelles



que modernes d'irrigation. Le troisième mode est celui du faire-valoir indirect par le biais de *khemmassat* ou métayage au cinquième. Ce dernier mode, note A. Bendjelid, reprend de la vigueur après son interdiction par l'Ordonnance portant sur la révolution agraire (1970) et différentes formes de *khemmassat* sont pratiquées, probablement à cause de la demande de la main d'œuvre agricole. (Bendjelid, 2011, p. 49)

Au Sahara central, la communauté mozabite-ibadite reste le modèle de la continuité institutionnelle à long terme par sa *Halaqat El-Azzaba*, ou conseil des hommes religieux ibadites. Fondées par Cheikh Abou Abdellah El-Farastâi au X<sup>ème</sup> siècle, ces *Halaqat-s* continuent à assumer leurs fonctions envers la communauté mozabite jusqu'à aujourd'hui. Ces fonctions ne se limitent pas aux questions religieuses, elles sont aussi liées à l'économie, la famille, la jeunesse, l'animation culturelle, l'urbanisme, etc., et les «déliérations» sur toutes ces questions sont enregistrées dans des documents appelés *El-Ittifâqât*, c'est-à-dire conventions ou accords, et préservés comme code à appliquer. (Oussedik, 2007)

Au grand Sud, Badi Dida a étudié la problématique de la formation et du développement du système politique des Touaregs *Kel Ajjer*, particulièrement la chefferie des *Uraghen*. La principale conclusion à tirer de cette étude est la place primordiale de la matrilinearité dans la société tergui. B. Dida affirme à ce sujet : «bien que 2500 ans séparent le début de l'entité garamantique de l'accession des *Uraghen* au pouvoir de l'Ajjer au XVII<sup>ème</sup> siècle, la matrilinearité n'a pas encore perdu de son importance. Elle s'est toujours imposée non seulement comme une norme régulant l'accession au pouvoir politique et sa détention, mais aussi comme une idéologie légitimatrice recherchée par tous ceux qui aspirent à jouer un quelconque rôle politique dans la région.» (Dida, 2012)

Ces différents cas, dans différentes régions du Sahara algérien et dans différents champs de la vie sociale, nous interpellent à revoir la qualification des transformations des sociétés locales sahariennes par «mutation» car, si mutation il y a, nous



assistons à l'effacement des anciennes cultures. Or, tel n'est pas le cas étant que ces anciennes cultures, avec quelques adaptations, continuent à fonctionner sous les transformations apparentes de ces sociétés sahariennes locales.

### **Conclusion**

L'objet de cet article était d'étudier les conséquences des migrations internes sur les transformations sociales au Sahara algérien. Contrairement à la thèse de la «mutation sociale», les données présentées ici montrent plutôt une tendance à la continuité:

- Sur le plan global, la répartition démographique et géographique de la population est restée la même, c'est-à-dire qu'elle est concentrée au Nord du pays et l'augmentation du volume de la population des régions du Sud n'a pas changé cette répartition inégale, pas plus que les flux migratoires du Nord vers le Sud, flux à préciser d'ailleurs. Cette donnée fondamentale a poussé l'Etat à la prendre en considération pour élaborer la première exigence de son schéma national d'aménagement du territoire (SNAT) à l'horizon de 2030. (JORADP, 2010)
- Sur le plan local, en plus des cas présentés dans d'autres régions du Sahara, «Tamerna» nous donne l'exemple d'une société saharienne qui a continué une tradition ancestrale de migration interne suite à la dégradation de son Ksar mais cette fois-ci vers des habitations de type moderne. Or, sous cet apparent changement de cadre de vie, des éléments de la culture ksourienne ont continué d'exister, nous avons présenté quelques-uns dans les champs de famille, de travail agricole et de gouvernance locale.

Mais la question qui se pose aussi bien pour les ex-habitants du Ksar que pour les chercheurs: quand cessera cette continuité culturelle ? Voici une piste pour de futures recherches mais pas seulement, plusieurs chantiers restent ouverts: une étude approfondie de la migration interne à partir du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), d'autres monographies sur la migration ksourienne, la migration des populations du Sahara vers le Nord du pays et inversement...



Ces travaux renforceront certainement le domaine de recherche sur les migrations internes en Algérie.

### **Bibliographie**

1. Addi Lahouari, 2014. *L'Algérie et la démocratie*, Alger, Ed. El-Maarifa.
2. Belguidoum Saïd et Mohammedi Sidi Mohammed, 2015. «Les migrations : vues du sud», revue *Insaniyat*, n<sup>os</sup> 69-70.
3. Bendjelid Abed, 2011. «Ouled Saïd, palmeraie de Gourara: développement local et reproduction de la société traditionnelle», Revue *Insaniyat*, n<sup>os</sup> 51-52, p. 49.
4. Derrouiche Blaha, 2016. «Extension des ksour, rupture et appropriation des nouveaux espaces», in Messahel Abdellah (dir.), 2016. *Ksour du Sud-Ouest algérien – urbanisation et changement social*, cahiers du CRASC n° 32, Oran, éd. CRASC, p. 73-84.
5. Dida Badi, 2012. *Les Touaregs du Tassili n Ajjer, mémoire collective et organisation sociale*, Alger, éd. CNRPAH.
6. Féraud Laurent-Charles, 1887. *Le Sahara de Constantine: notes et souvenirs*, Alger, éd. Adolphe Jourdan.
7. Fontaine Jacques, 2005. «Infrastructures et oasis-relais migratoires au Sahara algérien», revue *Annales de géographie*, n°644.
8. Guillermou Yves, 1993. «Survie et ordre social au Sahara: les oasis du Touat-Gourara-Tidikeit en Algérie», revue *cahiers des sciences humaines*, n° 01, p. 136-137.
9. JORADP, loi n° 10-02 du 16 Rajab 1431 correspondant au 29 juin 2010 portant approbation du *schéma national d'aménagement du territoire*.
10. JORADP, loi n° 2001-20 du 27 Ramadhan 1422 correspondant au 12 décembre 2001 relative à *l'aménagement et au développement durable du territoire*.
11. Kouaouci Ali et Saadi Rabah, 2013. «La reconstruction des dynamiques démographiques locales en Algérie (1987-2008) par des techniques d'estimation indirecte», revue *cahiers québécois de démographie*, n° 01, p. 122.



12. Kouzmine Yaël, 2010. «Villes sahariennes et migrations en Algérie–Polarisations et structures spatiales régionales», in Bendjelid Abed (dir.), *Villes d’Algérie – formation, vie urbaine et aménagement*, Oran, éd. CRASC, p. 130.
13. Laburthe-Tolra Philippe, 1999. «Mutation», in *Dictionnaire de sociologie*, Paris, coédition Le Robert-Seuil.
14. Limam Meriem, 2013. «Les traditions et les coutumes familiales au ksar de “Tamerna” (Wilaya d’El-Oued): entre permanence et changement», revue *Insaniyat*, n° 59, p. 33-52. (en arabe)
15. Limam Meriem, 2017. *Patrimoine culturel et social et imaginaire identitaire: étude socio-anthropologique dans la région d’Oued Souf*, thèse de doctorat, département de sociologie-Université d’Oran. (en arabe)
16. Messahel Abdellah, 2016. «Alliances et relations matrimoniales dans les anciens ksour du Sud-ouest algérien», in Messahel Abdellah (dir.), 2016. *Ksour du Sud-Ouest algérien – urbanisation et changement social*, *cahiers du CRASC* n° 32, Oran, ed. CRASC, p. 49-58.
17. ONS, 2001. *Armature Urbaine*, Collections Statistiques, n° 163.
18. ONS, RGPH 1998 et RGPH 2008.
19. Otmane Tayeb et Kouzmine Yaël, 2011. «Timimoun, évolution et enjeux actuels d’une oasis saharienne algérienne», revue *Insaniyat*, nos 51-52, p. 172-174.
20. Otmane Tayeb, 2010. *Mise en valeur agricole et dynamiques rurales dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt (Sahara algérien)*, thèse de doctorat, département de géographie et d’aménagement du territoire-université d’Oran.
21. Oussedik Fatma, 2007. *Relire les Ittifaqat: essai d’interprétation sociologique*, Alger, ENAG.
22. Rocher Guy, 1968. *Introduction à la sociologie générale: 3. le changement social*, Paris, Ed. HMH.
23. Trache Sidi Mohammed, 2010. «Les caractéristiques de l’immigration à Adrar», in Bendjelid Abed (dir.), 2010. *Villes d’Algérie – formation, vie urbaine et aménagement*, Oran, Ed. CRASC, p. 152-153.



24. Trache Sidi Mohamed, 2011. «Adrar, des ksour à la grande ville», revue *Insaniyat*, n<sup>os</sup> 51-52, p.157-161.
25. Tripier Maryse, 1999. «Migration», in *dictionnaire de sociologie*, Paris, coédition le Robert-Seuil.

